Les débats de l’eCm ***Déchiffrer notre époque présente***

**FAUT-IL CRAINDRE LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET LES MEDIAS DANS L’EDUCATION ? Avant-débat du 9 mars 2016 par Claude Thélot**

La question du titre est évidemment rhétorique : c’est-à-dire que la réponse est non, plus exactement « non, à condition que… ». Car ce qui compte vraiment, ce n’est pas de répondre oui ou non, c’est de caractériser les façons dont il faut utiliser les nouvelles technologies et les médias pour les mettre au service d’une éducation plus efficace et plus équitable, bref pour plus et mieux faire réussir tous les élèves. C’est cet immense domaine que notre soirée du 9 mars explorera. Comme d’habitude, les voies que nous emprunterons dans cette exploration seront celles choisies par les auditeurs à partir de leurs questions. Et cet avant-débat ne vise qu’à fixer quelques repères.

**I – Les nouvelles technologies et les médias existent : bien les utiliser plutôt que les refuser**

C’est effectivement le premier principe. L’École est et à mon avis doit rester le royaume de l’écrit, mais ce n’est pas une raison pour qu’elle refuse l’écran, tant à l’intérieur d’elle-même que dans son environnement. Insistons à ce propos sur un point capital : aucune technologie n’est, en soi, absolument favorable ou défavorable, positive ou négative. L’essentiel réside dans l’usage qu’on en fait. Les technologies offrent en fait des potentialités, et c’est nos choix d’usage qui comptent. Par ailleurs, il ne sert à rien de regretter la présence ou le développement de tel ou tel média ou technologie parce qu’on le trouverait néfaste intrinsèquement, et qu’on voudrait un retour à l’état antérieur où il n’existait pas. Il est impossible d’arrêter le développement scientifique et technologique, de sorte que les médias et technologies sont là, bien là, d’autres viendront, et tout l’enjeu est, non pas de freiner ou bloquer ce développement, mais d’être conscient des gains et risques que ces nouveautés apportent et d’en tirer les conséquences quant à leur usage Ces réflexions, générales, ont évidemment une traduction immédiate à l’École, en matière de relation aux médias et aux nouvelles technologies, d’éducation, de pédagogie, etc.

 **II – L’écran comme moyen et forme d’éducation**

Convenons d’un second préalable : il faut regarder l’écran (télévision, microordinateur, tactile, téléphone et dérivés, etc.) comme, de fait, une structure ou un outil d’éducation fondamental, et notamment pour la jeunesse, et il convient alors de s’interroger sur ses effets : intérêts et inconvénients. D’abord quelques ordres de grandeur : nous passons trois heures par jour (en moyenne) devant la télévision (y compris parfois, en faisant autre chose) et trois quarts d’heure pour l’usage domestique de l’ordinateur (moyennes entre ceux qui pratiquent et ceux qui ne pratiquent pas). Pour la télévision, ce temps est stable depuis dix ans (mais c’est beaucoup plus qu’il y a trente ans), tandis que pour l’ordinateur, cela a beaucoup augmenté, et je ne parle pas des autres « écrans » Enfin, cette activité « écran » est de plus en plus solitaire. Caractéristique capitale car l’on ne peut penser que c’est sans effet sur nos pensées, nos opinions, bref que l’écran ne nous « forme » (ou même ne nous « formate ») pas.

Ici, se pose une question sur la nature de ce support qu’est l’écran. Il tend à faire croire que nous y voyons la vie réelle, c’est-à-dire que le monde virtuel qu’il montre est analogue au monde réel. Par exemple tuer quelqu’un sur un écran serait analogue à le tuer en réalité. En fait, dans la réalité, c’est, si je puis dire, beaucoup plus compliqué (il y a du sang, il faut faire disparaître le corps, etc.), mais cela n’est pas perçu par des esprits faibles ou qui ne réfléchissent pas. Le virtuel peut alors devenir un modèle du réel. D’où deux conséquences. Cela risque de pousser à des comportements violents, justement du fait de la confusion entre virtuel et réel. Ensuite, il faut absolument, comme antidote, enseigner les sciences (dès l’école primaire), non pas seulement pour former des scientifiques mais pour bien faire comprendre à tous que le réel diffère du virtuel : en particulier, parce qu’il « résiste ».

L’écran est formateur, éducateur. C’est un fait et nous devons, pour que ce soit bénéfique pour l’élève, en tirer quelques conséquences. D’abord, l’usage de l’écran, au-delà des réflexions précédentes sur le virtuel et le réel, est-il bénéfique (et si oui, à quelles conditions ?), ou maléfique (et, si oui, que doit-on faire ?) ? Récemment une controverse de grande qualité scientifique s’est ouverte à partir du rapport de l’Académie des sciences sur le sujet, entre un des auteurs de ce rapport, pour qui « la révolution numérique exige d’éduquer les enfants à un usage raisonné des écrans » et un opposant pour qui « réduire le temps d’écran serait cohérent avec les connaissances scientifiques », vu l’ampleur des « travaux qui établissent les effets indésirables de la télévision et des jeux vidéo sur la santé et les relations sociales »[[1]](#footnote-1). Le débat est très vif, mais il y a des lignes de rapprochement. Par exemple, tous deux déconseillent nettement la vision passive (et sans les parents) à la télévision, bien entendu surtout lorsque les programmes sont complexes ou violents ; tous deux admettent que certains jeux vidéo peuvent améliorer certaines capacités telles que l’attention périphérique ou la sélection visuelle – mais cela à condition de ne pas toujours sélectionner les jeux violents. A partir de ces éléments, voici deux choses importantes.

D’abord, même si sous certaines conditions l’usage de certains écrans et avec certaines activités est bénéfique, l’ensemble, surtout s’il est très important et fréquent, est plutôt néfaste et il faudrait envisager de le contenir ; rappelons d’ailleurs que l’usage est différencié socialement (et selon l’âge). Quelles conclusions l’École pourrait-elle tirer de cette première idée, ou, pour reprendre la formulation citée plus haut, pour « éduquer les enfants à un usage raisonné des écrans » ? Par exemple, ne faudrait-il pas qu’au moins elle explicite mieux ce que devrait être à la maison le comportement devant l’écran, et qu’elle insiste pour que les parents le fassent respecter (c’est d’ailleurs un aspect d’une attitude plus large que l’École pourrait avoir : mieux dire aux parents les conditions qui devraient être satisfaites, par eux et leurs enfants, pour que ces derniers réussissent à l’école).

Ensuite, seconde chose importante, il faut convaincre les médias (les écrans) de réduire la violence montrée et de développer au contraire beaucoup leurs prestations en direction d’une éducation à vivre ensemble ; et c’est assez délicat, car la réponse des responsables est toujours la même : de telles émissions éduquant par l’exemple à vivre ensemble existent mais elles risquent de ne pas être beaucoup regardées, de sorte que leurs recettes publicitaires sont faibles. Le secret est alors de trouver, concevoir, produire et passer des émissions « positives », favorables à vivre ensemble qui soient séduisantes et donc très regardées. Les responsables des médias et autres prestations sur écran devraient être plus conscients de leur immense responsabilité et les pouvoirs publics, par l’intermédiaire du CSA en particulier (et des contrats que ce dernier impose), mais aussi du ministère de l’Éducation, devraient beaucoup plus peser dans cette direction (y compris sur la télévision privée). Mais là encore les enseignants et les établissements eux-mêmes pourraient tirer quelques conséquences de cette idée : en particulier, loin de vilipender les médias, ou de se contenter d’éduquer à un esprit critique à leur égard (ce qui est nécessaire), les enseignants devraient s’efforcer d’être complémentaires aux médias, par exemple de davantage susciter des séances et discussions à partir des émissions « positives ».

 **III – Les conditions de l’efficacité pédagogique du recours aux nouvelles technologies**

Mais un autre aspect essentiel des liens entre médias et nouvelles technologies d’une part et éducation d’autre part, doit être abordé : dès lors qu’on a compris la nécessité de s’adapter à cet environnement, c’est-à-dire d’introduire dans l’École nouvelles technologies et médias, il est essentiel de savoir à quelles conditions cette introduction, cet usage interne sera efficace. De très nombreuses études, surtout aux USA, ont été conduites sur ce sujet, desquelles une publication récente tire sept grandes conclusions synthétiques quant à leur effet positif sur les acquis des élèves[[2]](#footnote-2). Respecter ces conditions devrait guider les responsables et les enseignants :

-l’utilisation du numérique de manière collaborative (par paire d’élèves ou en petits groupes) est généralement plus efficace que l’utilisation individuelle ;

-le numérique peut aider à améliorer l’apprentissage à condition qu’il soit utilisé régulièrement (trois fois par semaine) mais pendant une période limitée (5 à 10 semaines) ;

-utilisé à des fins de remise à niveau, le numérique peut être efficace chez les élèves de faible niveau scolaire, ou chez ceux qui ont des besoins spécifiques, ou encore chez les élèves issus de milieu défavorisé ;

- le numérique se révèle plus efficace en tant que complément à l’enseignement traditionnel que comme substitut ;

-les gains en matière de rapidité d’apprentissage sont constatés surtout dans certaines disciplines, telles que les mathématiques et les sciences ;

-pour ce qui est de l’apprentissage de l’écrit, l’impact du numérique tend à être plus grand en écriture qu’en lecture ou en orthographe ;

- la formation des enseignants est un élément essentiel et devrait aller au-delà d’une formation technique sur l’utilisation des outils numériques.

 **IV – Quelques questions connexes**

Voici, en vrac, quelques questions connexes, qui pourraient être l’objet, en séance, d’une petite discussion :

-Le problème de la triche (« copies de textes sur Internet, triche lors des examens avec des appareils divers, etc.) ;

- L’évolution des devoirs et de leur notation (écriture sur écran, retours des copies corrigées de même), et plus généralement des relations entre l’enseignant et ses élèves ;

-La relation avec les parents (envoi des notes, bulletins, informations, absentéisme, événements, etc.), et plus généralement l’apport des nouvelles technologies à la gestion des élèves.

*Déchiffrer notre époque – Claude Thélot – 15 février 2015 –www.dechiffrernotreepoque.com*

1. Cf. *La Recherche* N° 479, septembre 2013. Le rapport de l’Académie des sciences, *L’enfant et les écrans*, a été publié chez Pommier (2013) et est disponible sur son site. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Note d’information*, n°14, avril 2014, DEPP, ministère de l’Éducation nationale. [↑](#footnote-ref-2)